

AZIZ BINEBINE. SURVIVANT DU BAGNE DE TAZMAMART

Il rêvait d'être journaliste ou cinéaste, il devint militaire. Petit-fils et fils de courtisan, il devint opposant. Jeune 'play-boy', il devint bagnard.

1971. Aziz, jeune officier affecté à la caserne d'Ahermoumou dans le Moyen Atlas marocain se trouve embarqué dans la tentative de putsh de Skhirat.

Il est condamné à 20 ans de prison. Il sera emmuré 18 ans et 3 mois dans le sinistre bagne militaire de Tazmamart, dans le Sud, avec 29 de ses camarades.

23 d'entre eux n'en reviendront pas.

Libéré en 1991, Aziz se marie, devient papa, se passionne pour l'informatique et ouvre le premier cybercafé de Marrakech.

Alors que presque 20 ans ont passé, et 40 ans depuis son enfermement, dans son livre TAZMAMORT (Denoël 2009), Aziz Binebine témoigne de l'enfer vécu et surtout, il rend hommage à ses camarades disparus.

Comment écrire l'indicible ? Comment survivre dans les ténèbres ? Comment réapprendre à vivre et pardonner ?

A. Binebine était invité du Festival TransMéditerranée A Grasse et Marseille les 8 et 9 avril dernier*.

Latifa Madani (FTM) et Vicky Berardi (Agora FM) ont rencontré ce personnage exceptionnel et surprenant de sérénité, d'humilité et de générosité.

Témoignage



Une fois libéré, Aziz Binebine a effacé Tazmamart de ses souvenirs, comme s'il faisait partie d'une autre l'histoire que la sienne. « Je ne m'en sens plus partie prenante » Il a fini par mettre des mots sur «l'indicible» parce qu'il voulait rendre justice à ceux qui sont restés, avec leur mémoire, dans l'ombre du cachot.

L'hommage aux disparus

On a parlé des survivants mais jamais des morts.

Je connaissais leur vie, leur mort, leur voix. Grâce à mon livre la presse a parlé d'eux. Au départ je ne voulais pas écrire. Mais j'ai ressenti comme une injustice. Alors j'ai voulu réhabiliter ces garçons qui sont morts dans des conditions atroces, j'ai voulu faire vivre leur mémoire.

Ma première pensée a été pour les familles, pour les enfants. J'ai vu leur détresse. Je veux qu'ils sachent comment leur père (leur grand-père) est mort pour les aider à faire leur deuil.

Mais je ne voulais pas trop en imposer aux lecteurs, alors pour humaniser le livre je n'ai pas raconté que leur mort mais j'ai aussi raconté leur vie. Ce sont des histoires humaines.

Les clés pour survivre

18 ans dans une cellule de 2m sur 3, sans lumière, sans ciel, sans soleil, sans soins, sans protection, avec le minimum de nourriture. C'était leur quotidien.

Comment survivre comment tenir ?

La foi, la culture, l'imaginaire. Je lisais énormément et j'étais un conteur. Lorsque nous sommes arrivés j'étais un des premiers à prendre conscience de ce qui nous attendait. J'ai donc pris l'initiative de raconter des histoires. Dans ma jeunesse j'avais beaucoup lu ; j'ai eu la chance – et le temps – de me remémorer mes lectures et des les restituer à mes camarades ce qui faisait une petite fenêtre ouverte sur l'extérieur. Je préparais mes narrations, je les mettais en scène dans ma tête; cela me prenait des heures... et cela chaque jour pendant toutes ces années. Je m'évadais, j'étais ailleurs avec Balzac, Victor Hugo, Stendhal, Tolstoï, Dostoïevski; j'étais avec eux, pas dans la cellule.

Une évasion mentale que Aziz partage avec les autres. Se parler était un moyen de lutter contre l'isolement, la folie, la mort qui rôdait sans cesse.

La foi était aussi un appui précieux. *Lorsque vous êtes en prière sincère vous n'êtes plus dans la cellule. Apprendre le Coran c'est difficile, ça demande du temps, de la concentration, ça meuble.*

Les premiers contacts avec l'extérieur

Le bagne de Tazmamart – rasé aujourd'hui à l'initiative de l'Instance Equité et Réconciliation (Instance composée d'anciens détenus politiques victimes des années de plomb) – était composé de deux bâtiments. Aziz était dans le second, réputé être le pire. C'est dans le bâtiment 1 que les premières « fuites » ont eu lieu par l'intermédiaire d'un garde. Il avait un cousin éloigné parmi les prisonniers et dont l'épouse était pharmacienne. Elle a pu envoyer des médicaments, de l'argent...Et des informations ! Celles-ci ont permis à Christine Daure Serfaty – actrice principale de leur libération – de contacter les organisations des droits de l'homme ainsi que Gilles Perrault dont le livre « *Notre Ami le Roi* » a révélé à l'opinion publique internationale l'existence du bagne-mouroir de Hassan II.

Réapprendre à vivre

J'ai effacé beaucoup de choses de ma mémoire, mais il y a une image que je n'oublierai jamais, c'est la première fois où je me suis vu dans un miroir. Nous n'étions pas encore sortis ; ils nous ont transportés dans une caserne pour nous « retaper » en vue de notre libération. Il y avait un miroir. J'y ai vu un pauvre hère avec un regard hagard. Un regard de fou. Je ne me suis pas reconnu. Puis, j'ai refusé cette image, refusé de devenir fou, refusé de porter Tazmamart avec moi, ne pas continuer à vivre avec mes chaînes et mes geôliers. J'ai tout rejeté et j'ai décidé de vivre. Ce n'est pas que j'ai oublié, non, mais je ne porte pas ce fardeau. Par contre, j'ai des camarades qui, « vivent encore dans leur cellule ». Ils n'en sont pas sortis.

Il y avait deux choix : rester dans Tazmamart ou bien en sortir. J'ai décidé 'en sortir. J'ai recommencé une vie.

Le père, le pardon et la justice

Le père de Aziz Binebine, disparu il y a moins d'un an était un Ouléma. Proche courtisan du Roi Hassan II, qui appréciait sa compagnie, Il lui est resté dévoué alors que son fils était incarcéré.

Au moment de notre arrestation Hassan II a demandé à mon père s'il approuvait ce qu'a fait son fils. En bon courtisan il a répondu « Sire, un traître à mon Roi n'est pas mon fils ». Il m'a donc renié d'emblée. Je ne lui en ai pas voulu car je ne pense pas qu'à la place où il était et avec l'éducation qu'il avait eue, il aurait pu agir autrement. Lorsque je l'ai retrouvé, à ma libération, on s'est parlé comme si on s'était quittés la veille. Nous n'avons jamais évoqué Tazmamart.

Les œuvres de son jeune frère Mahi, peintre et romancier, portent le poids de ce silence.

Quant au régime marocain et Hassan II, sans haine ni ressentiment, Aziz Binebine a fait la part des choses. En toute lucidité. Pour lui, le pardon est une démarche individuelle alors que la justice relève de la société.

Bien sûr qu'il y a un responsable dans ce qui s'est passé, mais c'est à l'Histoire de le juger, pas à moi. (...) Ce jugement doit être le fait d'une justice indépendante. Et plus que cela, c'est surtout le système responsable de ses horreurs qu'il faut changer.

* Voir un extrait de ses propos au cours de la rencontre à la librairie Païdos à Marseille sur dailymotion http://www.dailymotion.com:80/video/x948mb_tazmamort-aziz-binebine_webcam

(Tazmamort. Editions Denoël. 2009. 216 p. 17 Euros)

